

# Pourquoi on ne laisse pas sortir

Ou comment démonter croyances, peurs, tabous, obstacles qui empêchent de laisser aller au dehors  
Témoignages de praticiens, animateurs, enseignants, formateurs, inspecteurs...

## Le constat

« Nos enfants s'enferment de plus en plus pour profiter des avantages de la maison, mais aussi pour s'isoler des dangers de l'extérieur (...). Les études sociologiques menées aux États-Unis, en Grande-Bretagne et au Pays-Bas, entres autres, confirment ce virage. Dans les années 1950 et 1960, jouer signifiait jouer dehors. Plus maintenant, précise une analyse néerlandaise publiée en 2005 dans Children's Geographies. La chercheuse Lia Karsten rappelle qu'à cette époque, cela allait de soi, vu l'exiguïté des logements et la liberté accordée aux enfants. Alors qu'aujourd'hui, pour diverses raisons allant du contrôle parental aux peurs modernes, les enfants s'amuse à l'intérieur (...). Les enfants sont moins libres, les enfants sortent moins, les enfants jouent moins dehors (...). Dans un sondage mené auprès de 800 mères américaines (...), 70% des mamans sondées soutenaient qu'elles jouaient dehors tous les jours durant leur enfance, alors qu'à peine 31% de leurs propres enfants en font autant. »

François Cardinal, dans son ouvrage *Perdus sans la nature* (voir Outils p.25)

## Il n'y a pas d'espace vert à proximité

Vraiment, vraiment rien ? Même pas un parc à quelques rues ? Un petit coin de vert dans le quartier ? Un bois accessible en transports en commun ? Et si ce n'est pas le cas, beaucoup d'organismes proposent des activités nature (alors payantes) pour les familles, des classes vertes pour les écoles. Et pourquoi ne pas trouver des arrangements ? Comme cette école qui a transformé sa semaine de classe verte en plusieurs journées étalées sur toute l'année, pour que les jeunes puissent être en contact plus régulier avec la nature.

## C'est trop dangereux

« Et s'il se perd ? », « Et s'il se fait enlever ? », « Et si l'un d'eux se faisait renverser par une voiture ou se faisait mal ? C'est moi qui suis responsable ! »...

« On surprotège l'enfant dans tous les secteurs de la vie collective. C'est une tendance sociétale. Le risque zéro. Mais en écartant l'enfant du moindre danger lorsqu'il est sous notre responsabilité, on ne lui apprend pas à gérer le risque. C'est la première bombe à retardement : quand on va les lâcher après, qu'est-ce qui va se passer ? Pour apprendre le risque, il faut prendre des risques, mesurés. L'enfant qui monte sur une branche trop fine, puis tombe d'un mètre, il apprend. La deuxième bombe à retardement, c'est la canalisation de l'énergie. Dehors, on dépense une énergie folle. »

Louis Espinassous, auteur et animateur, interrogé par le Réseau Ecole et Nature (à voir sur [www.dailymotion.com/ReseauEcoleEtNature](http://www.dailymotion.com/ReseauEcoleEtNature))

« Il faut jauger jusqu'où tu peux pousser ton groupe ou l'enseignant, sans casser le fil. Si tu veux faire grimper les enfants au sommet d'un talus abrupt, il faut d'abord en parler, dire qu'on le fait souvent et qu'il n'y pas d'accidents. Si on n'a pas la confiance de l'enseignant, ou si on sent que le groupe n'est pas prêt, on le fera dans un endroit plus facile, ou plus tard. Ensuite, on analysera ensemble tout ce qui s'est passé. Mais il ne faut pas non plus emballer les enfants dans du papier à bulles. Plus tu crois qu'ils sont compétents et vont réussir, plus ce sera le cas. C'est ce que les scientifiques appellent l'effet Pygmalion ou prophétie autoréalisatrice. »

Maximo Fonca, animateur au CRIE de Villers-la-Ville

« En immersion nature, nous imposons 3 règles d'or : je fais attention à moi, aux autres et à la nature. A partir de là, tout se passe à merveille ! »

Manoelle Vanschepdael, animatrice au CRIE du Fourneau-Saint-Michel



# les enfants... et comment oser ?

Les enfants et qui les enferment, de plus en plus aujourd'hui, dans des intérieurs confinés.

## On n'a pas le droit d'aller dans ce bois

Le Code forestier permet la circulation sur les routes, chemins et sentiers ouverts à la circulation du public. Cela ne laisse guère de place pour les activités pédagogiques en nature, en liberté. Sauf si on demande l'autorisation.

« Théoriquement, le public n'est pas autorisé à quitter les voiries. Toutefois, la politique mise en place en Wallonie est de favoriser la désignation d'aires réservées aux mouvements de jeunesse (ou autres groupes à vocation pédagogique) et balisées à cet effet. Les usagers peuvent également demander l'autorisation soit au propriétaire soit au cantonnement DNF dont la propriété communale ou provinciale dépend. Dans tous les cas, cette demande d'autorisation est sujette à interprétation et donc risque d'être pratiquée différemment d'un territoire à l'autre ». Delphine Denoiseux, dans l'Infor'IDée N°4/2012



© CRIE

## Il fait trop mauvais

C'est vrai, en Belgique, la probabilité de sentir quelques gouttes n'est pas nulle. Sortir sous la pluie demande un peu de courage, mais au-delà, que craindre ? Un rhume ?

« En moyenne, dans les crèches classiques, les enfants sont absents pour cause de maladie 8% du temps, contre 3% pour les "crèches en nature". »

Sarah Wauquiez, pédagogue par la nature, enseignante et psychologue, dans son ouvrage *Les Enfants des Bois* (voir *Outils* p.25)

« Il y a un petit moment d'inconfort à dépasser, surtout pour les adultes. Mais si tu es motivé par la démarche et bien équipé, cela passe vite et bien. »

Maximo Foncea, animateur au CRIE de Villers-la-Ville

« Il y a des instits qui nous téléphonent le matin: "Il pleut, qu'est-ce qu'on fait ?" Hé bien on sort ! Sortir c'est entrer en contact avec le chaud, le froid, le doux, le piquant, le sec, l'humide... Toutes ces choses immédiates et complètement fondatrices. Sortir, c'est aller au contact de la réalité. L'environnement, c'est d'abord une réalité physique, ce ne sont pas que des concepts. Le contact avec le réel, c'est le début du début. »

Jean-Paul Salasse, directeur des Ecologistes de l'Euzière (France), interrogé par le Réseau Ecole et Nature (à voir sur [www.dailymotion.com/ReseauEcoleEtNature](http://www.dailymotion.com/ReseauEcoleEtNature))

## Le regard des autres

Les enfants qui reviennent sales, les tiques, les sorties en nature vues comme des moments uniquement de détente et non d'apprentissage... Comment faire évoluer le regard de certains adultes envers les activités nature ?

« Pour ce qui est des parents, je m'attendais à plus de réticences, mais ils ont très vite adhéré, percevant l'intérêt pour leurs enfants. Les parents craignent surtout que leurs enfants aient froid lors des sorties en hiver. Il faut donc un équipement approprié. Et prendre le temps de bien leur expliquer la démarche, les apprentissages, de discuter. »

Crystèle Ferjou, institutrice maternelle menant une classe du dehors une fois par semaine

« Il est essentiel d'expliquer cette démarche aux enseignants, en mettant là-dessus des mots qui leur parlent : psychomotricité et éveil, récolter et trier, créativité et imaginaire, expression... »

Manoelle Vanschepdael, animatrice au CRIE du FSM

## Je n'y connais rien

**Grosse crainte des enseignants : « Je ne suis pas naturaliste ou animateur nature, moi... Et si je ne sais pas répondre aux questions posées par les enfants ? »** En effet, cet inconnu peut faire peur. Comment le dépasser ? Plusieurs possibilités s'offrent à vous. Un : en faisant appel à un organisme extérieur, ne fût-ce que dans un premier temps (voir adresses utiles pp.26-27). Deux : en se formant. Trois : en lâchant prise. D'autant que les sorties en nature n'impliquent pas nécessairement une activité basée sur une transmission de savoirs, sur un apport formel de connaissances... Il y a la découverte par les sens, ainsi que le jeu libre. Celui-ci revêt en lui-même une importance capitale. L'adulte pourra ensuite utiliser ce terreau pour « accompagner » ou « formaliser » certains apprentissages.

*« Le moment où il se passe le plus de choses est précisément le moment du "jeu libre", au cours duquel les enfants font ce qu'ils veulent. Certains enfants se plongent alors dans le monde imaginaire des lutins, d'autres montent et descendent une butte, d'autres encore disposent selon leurs envies des trésors glanés dans la nature. C'est génial ! C'est là que nous, animateurs, on veut emmener les enfants : découvrir, observer, sentir, toucher... par eux-mêmes. C'est au moment du jeu libre que les enfants sont le plus en lien avec la nature, hors du regard des adultes. Ils sont aussi hors des injonctions du parent ou de l'enseignant : "Tiens toi bien", "Ne te salis pas", "Fais attention"... Toutes ces injonctions freinent les enfants dans leur spontanéité à vivre la nature. »*

Manoelle Vanschepdael, du CRIE FSM

*« L'environnement réel, c'est un espace vivant, donc dynamique, où l'incertitude est de mise, où l'on peut saisir des opportunités, où l'on part de ce que l'on observe (et pas d'un schéma théorique), où l'on va manifester de la curiosité pour autre chose que ce qu'on avait prévu, où les interactions sociales sont différentes, où le corps en liberté va s'exprimer autrement, où il faut composer avec les dangers inhérents à tout espace de vie ... »*

Christine Partoune, chargée de cours en didactique de la géographie (UlG et Helmo) et présidente de l'Institut d'Eco-pédagogie

## Ça demande trop d'organisation

Oui, dans un premier temps surtout, ça demande plus d'organisation que de rester à l'intérieur ou en classe (lire « L'avis de l'inspection », p.17). Cela bouleverse les habitudes et les pratiques. Cela nécessite une organisation préalable qui consiste à repérer les lieux, choisir l'endroit de rassemblement, savoir ce qu'on va y faire et avec quels objectifs, réfléchir à des séquences, des rituels, penser à un « lieu de repli » en cas de très mauvais temps... D'un point de vue plus pratique, il faut obtenir des autorisations de sorties et bien communiquer autour du projet auprès des parents et des collègues. Le jour de sortie, il est essentiel de veiller à ce que les enfants soient bien équipés (bottes, vêtements de pluie, eau...), d'organiser le déplacement en toute sécurité jusqu'à l'espace en nature choisi. Il y a d'autres choses à prévoir et organiser, bien entendu (pour plus détails lisez notamment Les Enfants des Bois de Sarah Wauquiez). Mais une fois l'expérience faite, et répétée, une nouvelle routine va s'installer.

## Ça sort du programme

**Omniprésente, la crainte des enseignants de « sortir du programme scolaire », de ne pas « donner leur matière », de ne pas faire correctement leur boulot de transmetteur de savoir. Pourtant, une sortie en nature offre une multitude de possibilités d'apprentissages : psychomotricité, expression orale, créativité, pour les petits, mais aussi math, français, éveil, étude du milieu, histoire, pour les plus grands. Sans compter les apports au niveau relationnel, entraide, coopération, socialisation... Les enseignants qui expérimentent l'école du dehors sont unanimes sur la question. (lire aussi p.17)**

*« Je suis favorable à ce qu'un animateur ou un enseignant sorte les élèves un jour par semaine pour « faire classe dehors », à condition que ce ne soit pas une parenthèse, une anecdote dans la vie de la classe. Il faut que ce soit intégré aux autres activités scolaires. Ce qui nécessite un véritable partenariat entre l'instituteur généraliste et l'éventuel intervenant extérieur spécialisé. Ils ont chacun leurs apports spécifiques. L'enseignant doit être partie prenante dès le départ et s'emparer de cette immersion dans la nature pour pérenniser la démarche, pour qu'il y ait un avant et un après, pour relier l'expérience à d'autres apprentissages : linguistiques, numériques, etc. Par exemple, voir l'évolution d'une plante au fil des saisons est très efficace pour intégrer la notion de temps, importante vers 5 ans. Je trouve d'ailleurs plus intéressant d'aller dans la nature une fois par semaine, plutôt qu'une semaine par an. C'est dans les programmes, donc c'est réalisable, pour peu que le Pouvoir Organisateur de l'école soit d'accord. Mais ce n'est pas toujours évident à réaliser... »*

Roger Godet, inspecteur général coordinateur, interrogé dans SYMBIOSES n°89



© CRIE FSM